

X. 16.

D

REFLEXIONS

PHILOSOPHIQUES

SUR

L'ORIGINE

DES

LANGUES

ET LA

SIGNIFICATION

DES MOTS.

*par m<sup>r</sup> de Maupertuis*



REPERIENS

PHILOSOPHOS

SUR

IGNORANTIA

DES

SCIENTIARUM

ET

REPERIENS

DES MOTUS





SUR  
L'ORIGINE DES  
LANGUES

ET LA  
SIGNIFICATION DES MOTS.

I.

**L**Es signes par les quels les Hommes ont désigné leurs premières Idées ont tant d'influence sur toutes nos connoissances , que je crois que des Recherches sur l'origine des Langues , & sur la manière dont elles se sont formées , meritent autant d'attention , & peuvent être aussi utiles dans l'Etude de

A 2

la

la Philosophie que d'autres metho-  
des qui bâtissent souvent des Sys-  
temes sur des mots dont on n'a  
jamais approfondi le sens.

## II.

ON voit assés que je ne veux  
pas parler ici de cette étude des  
Langues dont tout l'objet est de  
savoir que ce qu'on apelle *Pain* en  
France s'apelle *Bread* à Londres ;  
plusieurs Langues ne paroissent  
être que des Traductions les unes  
des autres ; les expressions des  
Idées y sont coupées de la même  
maniere, & dès lors la comparai-  
son de ces Langues entre elles ne  
peut rien nous apprendre. Mais on

trou-



trouve des Langues , sur tout chés les peuples fort éloignés qui semblent avoir été formées sur des plans d'idées si différents des nôtres, qu'on ne peut presque pas traduire dans nos Langues ce qui a été une fois exprimé dans celles là. Ce feroit de la comparaifon de ces Langues avec les autres , qu'un Esprit philofophique pourroit tirer beaucoup d'utilité.

## III.

Cette étude est importante non feulement par l'influence que les Langues ont fur nos connoiffances ; mais encore parce qu'on peut retrouver dans la construction des

Langues les vestiges des premiers pas qu'a fait l'esprit humain. Peut-être sur cela les *jargons* des peuples les plus sauvages pourroient nous être plus utiles que les Langues des nations les plus exercées dans l'art de parler ; & nous apprendroient mieux l'histoire de notre esprit. A peine sommes nous nés , que nous entendons répéter une infinité de mots qui expriment plutôt les préjugés de ceux qui nous environent , que les premières Idées qui naissent dans notre esprit ; nous retenons ces mots ; nous leur attachons des Idées confuses ; & voilà bientôt notre provision faite pour tout le reste de notre vie sans que le plus souvent



vent nous nous foyons avifés d'approfondir la vraye valeur de ces mots , ny la sûreté des connoiffances qu'ils peuvent nous procurer , ou nous faire croire que nous poffedons.

## IV.

Il est vray que , excepté ces Langues qui ne paroiffent que les Traductions des autres , toutes les autres étoient simples dans leurs commencements. Elles ne doivent leur origine qu'à des hommes simples & groffiers qui ne formèrent d'abord que le peu de signes dont ils avoient bésoin pour exprimer leurs premières Idées.

Mais bientôt les Idées se combinèrent les unes avec les autres , & se multiplièrent ; on multiplia les mots , & souvent même au delà du nombre des Idées.

## V.

Cependant ces nouvelles expressions qu'on ajouta , dépendirent beaucoup des premières qui leur fervirent de Bases. Et de là est venu que dans les mêmes contrées du Monde , dans celles où ces Bases ont été les mêmes , les esprits ont fait assés le même chemin , & les sciences ont pris à peu près le même Tour.



## VI.

Puisque les Langues sont sorties de cette première simplicité ; & qu'il n'y a peut être plus au monde de peuple affés sauvage pour nous instruire dans la recherche d'une vérité pure que chaque génération a obscurcie : Et que d'un autre costé les premiers moments de mon existence ne scauroient me servir dans cette recherche ; que j'ay perdu totalement le souvenir de mes premières Idées, de l'étonnement que me causa la veüe des objects lorsque j'ouvris les yeux pour la première fois , & des premiers Jugements que je portay dans cet âge où

A 5

mon

mon Ame plus vuide d'Idées m'auroit été plus facile à connoitre qu'elle ne l'est aujourd'huy , parce qu'elle étoit , pour ainſy dire , plus *elle même* ; puisſque , dis je , je ſuis privé de ces moyens de m'inſtruire ; & que je ſuis obligé de recevoir une infinité d'exprefſions établies , ou du moins de m'en fervir , tâchons d'en connoitre le ſens , la force & l'étendue : Remontons a l'origine des Langues , & voyons par quels degrés elles ſe ſont formées.

## VII.

Je ſuppoſe qu'avec les mêmes facultés que j'ay d'appercevoir & de  
de



de raisonner , je'usse perdu le souvenir de toutes les perceptions que j'ai eües jusqu'icy , & de tous les raisonnements que j'ai faits : qu'après un sommeil , qui m'auroit fait tout oublier , je me trouvasse subitement frappé de perceptions telles que le hazard me les presenteroit ; que ma première perception fût, par Ex. celle que j'éprouve aujourd'huy , lorsque je dis , *je vois un Arbre* ; qu'ensuite j'eusse la même perception que j'ay aujourd'huy lorsque je dis , *je vois un Cheval*. Des que je recevrais ces perceptions , je verrois aussitôt que l'une n'est pas l'autre , je chercherois à les distinguer , & comme je n'aurois point

de Langage formé, je les distinguerois par quelques marques & pourrois me contenter de ces expressions A & B, pour les mêmes choses que j'entens aujourd'huy, lorsque je dis, *je vois un Arbre, je vois un Cheval.*

Recevant ensuite de nouvelles perceptions je pourrois toutes les designer de la sorte; & lorsque je dirois par exemple R, j'entendrois la même chose que j'entens aujourd'huy, lors que je dis, *je vois la Mer.*

## VIII.

Mais parmi ce grand nombre de perceptions, dont chacune  
auroit



auroit son signe , j'aurois bientôt peine à distinguer à quel signe chaque perception appartiendroit ; & il faudroit avoir recours à un autre Langage. Je remarquerois que certaines perceptions ont quelque chose de semblable , & une même manière de m'affecter que je pourrois comprendre sous un même signe. Par Ex. dans les perceptions précédentes , je remarquerois que chacune des deux premières a certains caractères qui font les mêmes , & que je pourrois désigner par un signe commun : c'est ainſy que je changerois mes premières Expressions ſimples A & B en celles cy CD , CE , qui ne diffèreroient des premières

mières que par cette nouvelle convention, & qui répondroient aux perceptions que j'ay maintenant lorsque je dis, *je vois un Arbre, je vois un Cheval.*

## IX.

Tant que les caractères semblables de mes perceptions demeureroient les mêmes, je les pourrois désigner par le seul signe C; mais j'observe que ce signe simple ne peut plus subsister lorsque je veux désigner les perceptions, *je vois deux Lyons, je vois trois Corbeaux* : Et que pour ne désigner dans ces perceptions par un même signe que ce qu'elles ont d'en-



d'entièrement semblable, il faut subdiviser ces signes, & augmenter le nombre de leurs parties: je marqueray donc les deux perceptions *je vois deux Lyons*, *je vois trois Corbeaux* par C G H, & C I K, & j'acquerray ainſy des signes pour des parties de ces perceptions qui pourroient entrer dans la composition des signes dont je me ſerviray pour exprimer d'autres perceptions qui auront des parties ſemblables à celles des deux perceptions précédentes.

## X.

Ces Caractères H & K qui répondent à *Lyons*, & *Corbeaux*,  
ne

ne pourront suffire que tant que je n'auray point à faire la description de *Lyons* , & de *Corbeaux* : car si je veux Analyser ces parties de perceptions il faudra encore subdiviser les Signes.

## XI.

Mais le Caractere C qui répond à *je vois* , subsistera dans toutes les perceptions de ce genre ; & je ne le changeray que lors que j'auray à désigner des perceptions en tout différentes , comme celles cy *j'entens des Sons* , *je sens des fleurs* &c.

## XII.



## XII.

C'est ainſy que ſe ſont formées les Langues : & comme les Langues une fois formées peuvent induire dans pluſieurs erreurs, & altérer toutes nos connoiſſances, il eſt de la plus grande importance de bien connoitre l'origine des premières propoſitions, ce qu'elles étoient avant les Langages établis, ou ce qu'elles ſeroient ſi l'on avoit éſtably d'autres Langages. Ce que nous appelons nos ſciences depend ſi jntimément des manieres dont on s'eſt ſervy pour désigner les perceptions, qu'il me ſemble que les questions & les propoſitions ſeroient



roient toutes différentes si l'on avoit étably d'autres expressions des premières perceptions.

## XIII.

Il me semble qu'on n'auroit jamais fait n'y questions, n'y propositions, si l'on s'en étoit tenu aux premières expressions simples A, B, C, D, &c. Si la mémoire avoit été assez forte pour pouvoir désigner chaque perception par un signe simple, & retenir chaque signe, sans le confondre avec les autres, il me semble qu'aucune des questions qui nous embarrassent tant aujourd'huy, ne seroit jamais même entrée dans  
notre



nôtre Esprit ; & que dans cette occasion plus que dans aucune autre, on peut dire que la mémoire est opposée au jugement.

Après avoir composé, comme nous avons dit les expressions, de différentes parties, nous avons méconnu notre ouvrage ; nous avons pris chacune des parties des expressions, pour des choses, nous avons combiné les choses entr'elles, pour y decouvrir des rapports de convenance ou d'opposition, & de là est né, ce que nous appellons *Nos sciences*.

Mais qu'on suppose pour un moment, un peuple qui n'auroit  
qu'un

qu'un nombre de perceptions assez petit, pour pouvoir les exprimer toutes par des caractères simples : croira-t'on que de tels hommes eussent aucune Idée des questions & des propositions qui nous occupent ? Et quoyque les Sauvages & les Lapons ne foyent pas encore dans le cas d'un aussi petit nombre d'Idées qu'on le suppose icy, leur Exemple ne prouve t-il pas le contraire ?

Aulieu de supposer ce peuple dont le nombre de perceptions seroit si réservé ; supposons en un autre, qui auroit autant de perceptions, que nous, mais qui auroit une mémoire assez vaste  
pour



pour les désigner toutes par des signes simples, independants les uns des autres & qui les auroit en effet désignées par de tels signes : Ces Hommes ne feroient ils pas dans le cas des premiers dont nous venons de parler ?

Voicy un exemple des embarras où ont jetté les Langages établis.

## XIV.

Dans les Denominations qu'on a données aux perceptions dans l'établissement de nos langues, comme la multitude des signes simples surpasse trop l'étendue de  
de



de la mémoire, & auroit jetté à tous moments dans la confusion, on a donné des signes généraux aux parties qui se trouvoient plus souvent dans les perceptions; & l'on a désigné les autres par des signes particuliers dont on pouvoit faire usage dans tous les signes composés des expressions où ces mêmes parties se trouvoient, on evitoit par là la multiplication des signes simples. Lors qu'on a voulu Analyser les perceptions, on a veu que certaines parties se trouvent communes a plusieurs, & plus souvent répétées que les autres; on a regardé les premières comme des sujets sans lesquels les dernières ne pouvoient  
subsi-



subsister. Par Ex. dans cette partie de perception que j'appelle *Arbre*, on a vu qu'il se trouvoit quelque chose de commun à *Cheval*, à *Lyon*, à *Corbeau*. &c. pendant que les autres choses varioient dans ces différentes perceptions.

On a formé pour cette partie uniforme dans les différentes perceptions un signe général, & on l'a regardé comme la *Base* ou le *Sujet*, sur le quel resident les autres parties de perceptions qui s'y trouvent le plus souvent jointes : par opposition a cette partie uniforme des perceptions, on a désigné les autres parties plus  
plus

plus sujettes à varier par un autre signe général : & c'est ainſy qu'on s'est formé l'Idée de *Subſtance* attribuée a la partie uniforme des perceptions , & l'Idée de *Mode* qu'on attribüe aux autres.

## XV.

Je ne ſcay pas ſ'il y a quelque autre différence entre les ſubſtances , & les modes. Les Philoſophes ont voulu établir ce caractère diſtinctif que les premières ſe peuvent concevoir ſeules , & que les autres ne le ſçauroient , & ont beſoin de quelque ſupport pour être conçues. Dans *Arbre* , ils ont crû que la partie  
de



de cette perception qu'on appelle *étendue* & qu'on trouve aussi dans *Cheval*, *Lyon*, &c. pouvoit être prise pour cette *Substance*, & les autres parties comme *couleur*, *figure* &c. qui différent dans *Arbre*, dans *Cheval*, dans *Lyon*; ne devoient être regardées que comme des *Modes*. Mais je voudrois bien qu'on examinât, si en cas que tous les objets du monde fussent verts, on n'auroit pas eu la même raison de prendre la *Verdeur* pour *substance*.

## XVI.

Si l'on dit qu'on peut depouiller l'Arbre de sa *Verdeur* ce qu'on

B

ne

ne le peut pas de son *Etendue*. Je repons que cela vient de ce que dans le langage établi , on est convenu d'appeller *Arbre* ce qui a une certaine figure independamment de sa verdeur. Mais si la langue avoit un mot tout différent pour exprimer un Arbre sans verdeur & sans feuilles , & que le mot *Arbre* fut nécessairement attaché à la verdeur , il ne seroit pas plus possible d'en retrancher la verdeur que l'etendue.

Si la perception que j'ay d'*Arbre* est bien fixée , & limitée , on ne scauroit en rien retrancher sans le detruire. Si elle n'est composée que d'*Etendue* , *Figure* , & *Verdeur*,



*deur* , & que je la depouille de *Verdeur* & *Figure* , il ne restera qu'une perception vague d'étendue. Mais n'aurois je pas pu par de semblables abstractions depouiller l'*Arbre* de l'*Etendue* & de la *Figure* , & ne feroit il pas resté tout de même , une idée vague de *Verdeur*.

## XVII.

Rien n'est plus capable d'autoriser mes doutes sur la question que je fais icy , que de voir que tous les hommes ne s'accordent pas sur ce qu'ils appellent *Substance* , & *Modes*. Qu'on interroge ceux qui n'ont point fréquenté

les écoles ; & l'on verra par l'Embarras où ils feront pour distinguer ce qui est *Mode* & ce qui est *Substance* , si cette distinction paroît être fondée sur la nature des choses.

## XVIII.

Mais si l'on rejette le jugement de ces fortes de personnes , ce qui ne me paroît pas trop raisonnable icy , ou l'on doit plutôt consulter ceux qui ne sont imbus d'aucune Doctrine , que ceux qui ont embrassé déjà des systemes ; si l'on ne veut écouter que les Philosophes , on verra qu'ils ne sont pas eux mêmes d'accord sur  
ce



ce qu'il faut prendre pour *Substance*, & pour *Mode*. Ceux cy prennent l'*Espace* pour une *Substance*, & croient qu'on le peut concevoir seul independamment de la *Matière*, ceux là n'en font qu'un *Mode*, & croient qu'il ne fauroit subsister sans la matière. Les uns ne regardent la *Pensée* que comme le *Mode* de quelque autre *Substance*, les autres la prennent pour la *Substance* elle même.

## XIX.

Si l'on trouve les idées si différentes chés des Hommes d'un même pais & qui ont longtems

raisonné ensemble , que feroit ce si nous nous transportions chés des nations fort éloignées dont les favants n'eussent jamais eu de communication avec les nôtres ? & dont les premiers hommes eussent bâti leur Langue sur d'autres principes , je suis persuadé que si nous venions tout a coup à parler une Langue commune dans laquelle chacun voudroit traduire ses idées , on trouveroit de part & d'autre des raisonnements bien étranges , ou plutôt qu'on ne s'entendroit point du tout. Je ne crois pas cependant que la Diversité de leur Philosophie vint d'aucune diversité dans les premières perceptions , mais je crois qu'elle vien-



viendroit du Langage accoutumé de chaque nation , de cette Destination des signes aux différentes parties des perceptions ; Destination dans laquelle il entre beaucoup d'arbitraire & que les premiers hommes ont pû faire de plusieurs manières différentes : mais qui une fois faite de telle ou telle manière , jette dans telle ou telle proposition , & a des influences continuelles sur toutes nos connoissances.

## XX.

Revenons au point où j'en étois demeuré , a la formation de mes premières notions. J'avois déjà établi des signes pour mes perceptions , j'avois formé une

Langue , inventé des mots généraux & particuliers d'où étoient nés les genres , les espèces , les individus. Nous avons vu comment les différences qui se trouvoient dans les parties de mes perceptions m'avoient fait changer mes expressions simplés A & B qui répondoient d'abord à *je vois un Arbre* , & *je vois un Cheval* ; comment j'étois venu à des signes plus composés C D , C E , dont une partie , qui répondoit à *Je vois* , demeueroit la même dans les deux propositions pendant que les parties exprimées par D , & par E , qui repondoient à *un Arbre* , & à *un Cheval* avoient changé ; j'avois encore plus composé mes  
signes,



signes , lors qu'il avoit fallu exprimer des perceptions plus différentes comme *je vois deux Lyons, je vois trois Corbeaux*, mes signes étoient devenus pour ces deux perceptions C G H, & C I K; enfin on voit comment le besoin m'avoit fait étendre , & composer les signes de mes premières perceptions , & commencer un Langage.

## XXI.

Mais je remarque que certaines perceptions , au lieu de différer par leurs parties , ne diffèrent que par un espèce d'affoiblissement dans le tout , ces perceptions ne

B 5

pa-

paroissent que des Images des autres & alors au lieu de dire CD, (*je vois un Arbre*) je pourrois dire c d, pour *j'ai veu un Arbre.*

## XXII.

Quoique deux perceptions semblent être les mêmes, l'une se trouve quelquefois jointe a d'autres perceptions qui me déterminent encore à changer leur expression. Si, par Ex. la perception c d, *j'ay vu un Arbre*, se trouve jointe à ces autres, *je suis dans mon Lict, j'ai dormi &c.* ces perceptions me feront changer mon expression c d, *j'ay veu un Arbre*, en **VJ**, *j'ai résuvé à un Arbre.*

XXIII. Tou-



## XXIII.

Toutes ces perceptions se ressemblent si fort qu'elles ne paroissent différer que par le plus ou le moins de force ; & elles ne paroissent être que de différentes Nuances de la même perception : ce n'est que le plus ou le moins de Nuances de la même perception , ou l'association de quelques autres perceptions qui me font dire *je vois un Arbre , j'ay veu un Arbre , je pensé à un Arbre , j'ay resvé à un Arbre &c.*

## XXIV.

Mais j'éprouve une perception composée de la repetition des per-

ceptions précédentes , & de l'association de quelques circonstances qui luy donnent plus de force , & semblent luy donner plus de réalité ; j'ay la perception *j'ay veu un Arbre* , jointe à la perception , *j'étois dans un certain Lieu* : j'ay celle *j'ay retourné dans ce lieu* , *j'ay veu cet Arbre* ; *j'ay retourné encore dans le même lieu* , *j'ay veu le même Arbre* &c. cette répétition & les circonstances qui l'accompagnent forment une nouvelle perception, *Je verray un Arbre toutes les fois que j'iray dans ce lieu* : enfin *il y a un Arbre.*

## XXV.

Cette dernière perception transporte pour ainsi dire sa réalité sur son



son objet, & forme une proposition sur l'existence de l'Arbre comme independante de moi. Cependant on aura peut être beaucoup de peine à y découvrir rien de plus que dans les propositions précédentes qui n'étoient que des signes de mes perceptions. Si je n'avois jamais eu qu'une seule fois chaque perception *je vois un Arbre, je vois un Cheval*, quelque vives que ces perceptions eussent été, je ne scai pas si j'aurois jamais formé la proposition *il y a*; si ma mémoire eut été assés vaste pour ne point craindre de multiplier les signes de mes perceptions, & que je m'en fusse tenu aux expressions simples A, B, C, D,

C, D, &c. pour chacune je ne ferois peut être jamais parvenu à la proposition *il y a*, quoique j'eusse eu toutes les mêmes perceptions qui me l'ont fait prononcer. Cette proposition ne feroit elle qu'un abrégé de toutes les perceptions *je vois, j'ay veu, je verray &c.*

## XXVI.

Dans le Langage ordinaire on dit, *il y a des Sons.* La plûpart des Hommes se represente les sons comme quelque chose qui existe independamment d'eux. Les Philosophes cependant ont remarqué que tout ce que les sons ont d'existen-



xistence hors de nous n'est qu'un certain mouvement de l'air causé par les vibrations des corps sonores, & transmis jusqu'à notre oreille. Or cela, que j'apperçois lorsque je dis *j'entens des Sons*, ma perception, n'a certainement aucune ressemblance avec ce qui se passe hors de moy, avec le mouvement de ce corps agité : voilà donc une perception qui est du même genre que la perception *je vois*, & qui n'a hors de moy aucun objet qui lui ressemble. La perception *je vois un Arbre* n'est elle pas dans le même cas ? Quoique je puisse peutetre suivre plus loin ce qui se passe dans cette perception, quoique les experi-

peri-

periences de l'optique m'apprennent qu'il se peint une image de l'arbre sur ma Retine, ny cette image, ny l'arbre ne ressemblent à ma perception.

## XXVII.

On dira peut être qu'il y a certaines perceptions qui nous viennent de plusieurs manières : celle cy *je vois un Arbre* qui est due a ma veue, est encore confirmée par mon Toucher. Mais quoique le Toucher paroisse s'accorder avec la veüe dans plusieurs occasions, si l'on examine bien l'on verra que ce n'est que par une Espèce d'habitude que l'un  
de



de ces sens peut confirmer les perceptions qu'on acquiert par l'autre. Si l'on n'avoit jamais rien touché de ce qu'on a vû, & qu'on le touchât dans une nuit obscure, ou les yeux fermés, on ne reconnoitroit pas l'objêt pour être le même. Les deux perceptions *je vois un Arbre, je touche un Arbre,* que j'exprime aujourd'huy par les signes *CD, & PD,* ne pourroient plus s'exprimer que par les signes *CD, & PQ,* qui n'auroient aucune partie commune & seroient absolument différentes; la même chose se peut dire des perceptions qui paroistroient confirmées d'un plus grand nombre de manières.

XXVIII.

## XXVIII.

Les Philosophes feront je crois presque tous d'accord avec moy sur ces deux derniers paragraphes, & diront seulement qu'il y a toujours hors de moy quelque chose qui cause ces deux perceptions, *je vois un Arbre, j'entens des sons* : mais je les prie de relire ce que j'ay dit sur la force de la proposition *il y a*, & sur la manière dont on la forme. D'ailleurs que fert il de dire qu'il y a quelque chose qui est cause que j'ay les perceptions je vois, je touche, j'entens, si jamais ce que je vois, ce que je touche, ce que j'entens ne luy ressemble. J'avoüe qu'il

y a



y a une cause d'où dépendent toutes nos perceptions , *parceque rien n'est comme il est sans raison suffisante.* Mais qu'elle est elle cette cause ? Je ne puis la pénétrer , puisque rien de ce que j'ay ne luy ressemble. Renfermons nous sur cela dans les bornes , qui sont prescrites à notre intelligence.

## XXIX.

On pourroit faire encore bien des questions sur la succession de nos perceptions. Pourquoi se suivent elles dans un certain ordre ? Pourquoi ont elles de certains rapports les unes aux autres ? Pourquoi la perception  
que

que j'ay, *je vais dans l'endroit où j'ay veu un Arbre*, est elle suivie de celle *je vois un Arbre*? Découvrir la cause de cette Liaison, est vraysemblablement une chose au dessus de notre portée.

## XXX.

Mais il faut bien faire attention à ce que nous ne pouvons être nous mêmes les juges sur la succession de nos perceptions. Nous imaginons une *Durée* dans la quelle sont repandues nos perceptions, & nous comptons la distance des unes aux autres par les parties de cette durée qui se sont écoulées entre elles. Mais  
cette



cette durée qu'est elle ? Le cours des astres, les Horloges, & semblables instruments aux quels je ne suis parvenu que comme je l'ay expliqué, peuvent ils en être des mesures suffisantes ?

## XXXI.

Il est vrai que j'ay dans mon esprit la perception d'une certaine durée, mais je ne la connois elle même que par le nombre de perceptions que mon ame y a placées.

Cette durée ne paroît plus la même, lors que je souffre, lorsque je m'ennuye, ou lorsque j'ay  
du

du plaisir ; je ne puis la connoître que par la supposition que je fais que mes perceptions se suivent toujours d'un pas égal. Mais ne pourroit il pas s'être écoulé des tems immenses entre deux perceptions que je regarderois comme se suivant de fort près ?

## XXXII.

Enfin , comment connois je les perceptions passées que par le souvenir , qui est une perception présente ? Toutes les perceptions passées sont elles autre chose que des parties de cette perception présente ? Dans le premier instant  
de



de mon Existence , ne pourrois  
je pas avoir une perception com-  
posée de mille autres comme pas-  
sées ; & n'aurois je pas le même  
droit que j'ay de prononcer sur  
leur succession.

